

L'espace déictique dans la langue mwan¹

Elena Perekhval'skaya

St. Petersburg, Institut de recherches linguistiques

elenap96@gmail.com

« Toute langue nous permet de conceptualiser l'espace qui nous entoure et de communiquer quelque chose sur lui » (Wassmann, Dasen 1998, 689).

Le centre des axes de coordonnées de l'espace linguistique est un acte de parole. « Dans toutes les langues naturelles, sans exception, les coordonnées linguistiques des faits sont données par rapport aux Lieu et Temps de l'acte de parole en d'autres termes — par rapport à « ici » et « maintenant » (et, finalement, par rapport à « moi ») » (Mel'chuk 1998, II : 47).

Le Locuteur est placé dans l'espace du discours. Les principaux paramètres déictiques de l'acte de parole sont le « moi – ici – maintenant », nommé par Kasevich « la triade déictique de base » (Kasevich 1996 : 225). Suivant Espersen, Jakobson les a appelés « les mots-shifteurs ». La valeur de ces mots change avec chaque nouvel acte de parole, parce que chaque acte de parole a son propre, unique « moi », « ici » et « maintenant » (Jakobson 1971).

Dans cet article nous nous intéressons avant tout à « ici ». C'est le point de repère qui indique l'endroit où l'acte de la parole se produit et précise l'emplacement du Locuteur. Le Locuteur est placé au centre de l'espace, il représente le point à partir duquel l'espace déictique est mesuré.

L'espace déictique dans les langues du monde

Les coordonnées linguistiques sont inexactes (« diffuses ») — les catégories de langue n'expriment jamais des valeurs exactes. La langue « est généralement basée sur des concepts très approximatifs ... par exemple *longue distance* vs *courte distance* ; *devant* vs *derrière*, *jusqu'à* (= *avant*) vs *après*, etc. » (Mel'chuk 1998, II : 48).

¹ Cette recherche a été effectuée dans le cadre du Projet HIII-575.2012.6 (Programme présidentiel à l'appui des écoles scientifiques de premier plan « Ecole de linguistique générale Yu. S. Maslow ») et du Projet RGNF № 13-34-01015 « Les systèmes verbaux des langues mandé dans le contexte des recherches typologiques et aréales ».

Dans les langues naturelles, les procédés déictiques se rapportent à l'espace du Locuteur. C'est la catégorie shifteur de deixis spatial. La position de l'objet se caractérise par sa proximité au Locuteur. Dans toutes les langues il y a des mots démonstratifs qui caractérisent la distance de l'Objet par rapport au Locuteur (ex. français *celui-ci* – *celui-là* ;). C'est la division de l'espace « en termes de langue. »

Les langues divisent l'espace déictique différemment. La langue russe, de même que le français, l'anglais et de nombreuses autres langues, ont des systèmes à deux termes opposés selon l'axe « proche du Locuteur » vs « loin du Locuteur ». Les systèmes binaires sont répandus mais pas du tout universels. Des nombreuses langues africaines, mwan inclus, présentent des systèmes bien plus compliqués.

En latin classique, il y a trois pronoms démonstratifs : *hic* 'ceci' indiquant des objets proches de la 1^e personne; *iste* 'ce', proche de la 2^e personne, et *ille* 'cela' indiquant des objets proches de la 3^e personne (Bourciez 1946 : 86). Le même modèle se manifeste en espagnol et en portugais. En espagnol, les trois membres du système déictique sont *esto*, *eso* et *aquel*. « *Esto* désigne un objet situé à proximité du Locuteur; *eso* est proche de l'Auditeur, *aquello* est loin de tous les deux » (Alonso, Ureña 1938, II : 120).² Le système ternaire est assez répandu : on le trouve en tahitien, en japonais, etc.

Apparemment, le système des termes déictiques le plus compliqué parmi les langues naturelles comporte quatre éléments. La langue tabassaran peut en servir d'exemple.

Il y a d'autres systèmes déictiques compliqués, comme ceux de l'aléoutien (Golovko 1997), du nivkh (Gruzdeva 1997) et du tohono o'odham (Zepeda 1983), où d'autres paramètres entrent en jeu : la position de l'Objet par rapport au Locuteur sur l'axe vertical (« plus haut » ou « plus bas »), la position de l'Objet devant le Locuteur ou à côté ; la visibilité ou l'invisibilité de l'Objet par le Locuteur, etc.

Une observation intéressante à propos du symbolisme acoustique est que les démonstratifs désignant l'espace proche du Locuteur contiennent normalement des voyelles fermées, tandis que les démonstratifs qui indiquent l'espace éloigné contiennent des voyelles ouvertes : E.g. angl. *this* – *that*; fr. *ci* – *là*, etc. (Plungian 2012 : 325–326).³

² Antoine Meillet mentionne l'existence des plusieurs racines avec une valeur démonstrative dans la protolangue indo-européenne (Meillet 1938 : 333). On peut faire l'hypothèse que cette langue aussi avait un système d'espace déictique à trois termes.

³ Il est intéressant de voir que les langues mandingues contredisent ce principe, cf. bambara *yàn* 'ici' – *yèn* 'là'.

Du point de vue catégoriel, les termes déictiques dans les langues du monde peuvent appartenir à des classes lexicales différentes : les adjectifs pronominaux (espagnol *este, ese, aquel*), les pronoms démonstratifs (russe *eto – to*), les adverbes spatiaux (anglais *here – there*), les verbes (bouriate *iige-* ‘faire comme on le fait ici’ – *tiige-* ‘faire comme on le fait là’). Les adjectifs démonstratifs pronominaux et les pronoms démonstratifs constituent souvent une même classe de démonstratifs nominaux, selon le terme de R. M. W. Dixon (2003) : français *ce livre est c’est* (< *ce est*) *un livre*. Cette situation est typique des langues européennes, mais pas forcément des langues d’Afrique de Ouest, comme le mwan.

L’espace déictique dans la langue mwan

La langue mwan (groupe mandé sud) a un système déictique à six termes. Afin de définir le sémantisme de ces termes d’une façon exacte, j’ai entrepris une étude en utilisant une méthode élaborée par le groupe d’étude cognitive du langage de l’Institut d’Anthropologie Comparée de Max Planck (Levinson 1999).

Le but de ce travail est d’inventorier les procédés du deixis spatial en mwan et de les ranger selon les axes suivants :

- 1) les mots déictiques ayant le Locuteur pour point de repère et ceux ayant l’Adressé pour point de repère ;
- 2) la distance (degrés d’éloignement par rapport au Locuteur) ;
- 3) autres paramètres du système déictiques : visibilité / invisibilité, contact physique / absence de contact physique ;
- 4) utilisation spécifique de chaque élément.

L’expérimentation s’est déroulée avec la participation de deux locuteurs natifs du mwan, tous les deux ayant une bonne pratique du français. Des objets différents (un livre, un téléphone portable, une chaise) ont été utilisés. On déplaçait ces objets et les mettait dans des positions différentes : en contact avec le corps du locuteur ou de l’auditeur ; à des distances différentes par rapport aux participants de la communication ; derrière ou devant un obstacle ; dans la position où l’objet était visible ou invisible du locuteur ou de l’auditeur, etc. L’informateur se présentait tantôt avec le rôle du locuteur, tantôt avec celui de l’auditeur. Il désignait l’objet en question en combinaison avec le mot en question (« cette chaise-ci », « cette chaise-là », etc.). On a demandé à l’informateur de créer un énoncé comportant l’expression déictique en question. Les résultats obtenus ont été vérifiés sur un corpus de textes mwan.

Dans cet article, les exemples naturels sont marqués par un (N), et les exemples élicidés par un (E).

Démonstratifs nominaux

On trouve en mwan les démonstratifs nominaux suivants. Comme le système déictique français ne fournit pas d'équivalents qui pourraient représenter leur sémantisme d'une façon adéquate, j'utiliserai des index :

<i>léè</i>	<i>gè</i>	<i>bè</i>	<i>nū</i>	<i>lāālē</i>	<i>yē</i>
ce ₁	ici ₂	ici ₃	là ₁	là ₂	là ₃

Le positionnement des mots démonstratifs mwan dans le système des parties de discours

Tous les termes déictiques mwan peuvent être utilisés comme des modificateurs nominaux, quelle que soit la partie du discours à laquelle ils appartiennent ; ils constituent l'unique système déictique.

Un de ces lexèmes est un déterminant : *léè* 'celui-ci'. Comme les autres déterminants du mwan, il suit immédiatement le nom déterminé : *mēē léè* 'cet homme'.

Les autres éléments du système déictique mwan sont des adverbes spatiaux. Cela se manifeste dans la façon dont ils sont connectés au groupe nominal qu'ils déterminent. Les adverbes spatiaux se connectent avec le GN par le moyen du relativisateur *lá*. Autrement dit, du point de vue formel, il s'agit de constructions relatives : *mēē lá gè* 'l'homme qui (est) ci' *mēē lá bè* 'l'homme qui (est) là', etc.

A la différence du déterminant *léè*, les adverbes spatiaux ne sont pas nécessairement contigus au nom déterminé. L'exemple (1) manifeste une construction relative de ce type où le nom déterminé et l'adverbe sont séparés par le circonstant *é bà yí* 'dans ta poche' :

- (1) [*Yéē pōtáblù lá {é bà yí} bē,*] *è sō íj nī.*
 3SG.EMPH portable REL 2SG poche Dans ici₃ 3SG plaire 1SG DAT
 'Ce portable-ci dans ta poche, il me plaît'. (E)

Malgré des statuts syntactiques différents, les éléments déictiques forment l'unique système de modificateurs nominaux.

Considérons ces éléments un par un.

Le déterminant *léè* indique l'objet qui se trouve entre les mains du Locuteur, ou représente une partie de son corps, ou se trouve en contact immédiat avec le corps du Locuteur :

- (2) *Ń gbēnè bè léè, b'é lā íj mā.*
 1SG doigt grain ce₁ il faire.souffrir 1SG sur

‘J’ai mal à ce doigt-ci’. (E)

- (3) *Blèè léè, yèḡ tréḃó-zīí.*
 termite ce₁ 3SG>1SG irriter-PROG

‘Ce termite-ci (qui est sur moi), il m’agace’. (E)

Le déterminant *léè* apparaît également dans les cas où l’objet en question se trouve entre les mains de l’Adressé, dans le cas où le Locuteur indique cet objet avec son doigt et le touche. Il tombe donc dans la catégorie des objets qui se trouvent en contact immédiat avec le corps du Locuteur :

- (4) *Tèlē léè, wà kpé séé ná-à ó nī.*
 territoire ce₁ 3PL>3SG tout entièrement donner-PRF 1PL.EXCL DAT

‘Ce territoire-ci, on nous l’a donné entièrement’. (N)

Le degré d’éloignement de l’objet de l’Adressé n’a aucune importance; l’objet peut être même hors de sa visibilité. Le déterminant *léè* est employé même dans les cas où le Locuteur et l’Adressé sont séparés par une distance considérable, de façon qu’on est obligé de parler en élevant la voix où même en criant.

Si le nom déterminé n’est pas une chose mais une notion abstraite, *léè* s’utilise pour indiquer que cette entité est proche dans le temps ou possède un statut pragmatiquement élevé :

- (5) *Ó núà táá léè yí.*
 3SG arriver-PRF fois ce₁ dans
 ‘Nous sommes arrivés cette fois-ci’. (N)

Apparemment, dans certains cas *léè* perd sa relation avec le Locuteur, se transformant en marqueur de mise en relief :

- (6) *É só gē-lē pēgée nīnà-lē klē-lé bī*
 2SG pouvoir-HAB aller-GER et retourner-GER faire-CONJ nuit

léè zī.
 ce₁ dans

‘Tu peux faire aller et retour la nuit-là même’. (N)

La construction avec l’adverbe *gè* indique l’objet qui se trouve à portée de main du Locuteur, mais hors du contact immédiat avec son corps :

- (7) *Séwé lá gē, yá píà gbā éè?*
 papier REL ici₂ 2SG>3SG lire.PRF déjà Q

‘Est-ce que tu as déjà lu ce livre ?’ (le livre dont on parle se trouve sur la table devant le Locuteur). (E)

Les mots déictiques *léè* et *gè* s'opposent selon l'indice de présence/absence du contact avec le corps du Locuteur. En même temps, les deux se réfèrent à une localisation dans la proximité immédiate du Locuteur.

La construction avec l'adverbe *bē* indique l'objet qui se trouve dans l'espace proche de l'Adressé, avec ou sans contact immédiat avec son corps. Le degré d'éloignement par rapport au Locuteur n'est pas pertinent : l'objet indiqué par la construction avec l'adverbe *bē* peut se trouver hors d'atteinte, peu visible où même invisible pour le Locuteur.

(8) *É yré kpá blèè lá bē à tā.*
 2SG œil mettre termite REL ici₃ 3SG sur
 'Regarde ce termite-là' (qui est sur ton épaule). (E)

(9) *Dūnè pú lá bē, è lrē.*
 chemise blanc REL ici₃ 3SG être.joli.HAB
 'Cette chemise blanche (qui est sur toi où entre tes mains) est jolie'. (E)

L'adverbe *bē* apparaît également quand l'objet indiqué est situé à une distance égale entre le Locuteur et l'Adressé :

(10) *Séwé lá bē, è sō íj nī.*
 papier REL ici₃ 3SG plaie 1SG DAT

'Ce livre me plaît' (le livre se trouve entre le Locuteur et l'Adressé à la portée des mains de chacun). (E)

Bē peut s'utiliser même si le Locuteur ne voit pas l'Objet, à condition que le Locuteur connaisse l'Objet en question.

Ainsi, le déterminant *léè* et l'adverbe *gè* ont la 1^e personne (le Locuteur) pour point de repère ; l'adverbe *bē* a la 2^e personne (l'Adressé) comme point de repère, le facteur de présence ou d'absence du contact avec le corps de celui-ci n'étant pas pertinent. Nous voyons que « l'espace du Locuteur » s'avère plus détaillé que « l'espace de l'Adressé ».

L'adverbe *bē* apparaît également dans la situation où l'Objet se trouve à une courte distance, mais s'avère « plus aliéné » par rapport aux deux autres procédés susmentionnés. Ainsi, il peut indiquer l'Objet en possession d'une tierce personne, si cette personne est proche des interlocuteurs. L'énoncé *tásá lá bē* 'cette cuvette' peut indiquer qu'il s'agit d'une cuvette entre les mains d'une tierce personne si cette personne se trouve dans l'espace commun avec les interlocuteurs. E.g. :

(11) *Yéē [bútèlí lá {à kóó} bē] à pá-lē ò.*
 3SG.EMPH bouteille REL 3SG.NSBJ main ici₃ 3SG.NSBJ remplir-GER COP

‘Cette bouteille chez lui (entre ses mains) est remplie’. (E)

Ici la phrase relative *bútèlí lá bē* ‘bouteille qui est là’ contient le circonstant à *kóó* ‘entre ses mains’.

C’est aussi la construction avec l’adverbe *bē* qui apparaît dans le cas où l’Objet ne se trouve pas loin « mesuré en valeur absolue », s’il appartient à un autre « quantum d’espace ».

(12) *Kpē lá bē è sè-là.*
chaise REL ici₃ 3SG casser-PRF

‘Cette chaise est cassée’. (E)

Il s’agit de la chaise qui est à côté des interlocuteurs, plus ou moins à portée de leurs mains, mais séparée d’eux par une porte du balcon, c’est-à-dire dans « un espace aliéné ».

La construction avec l’**adverbe déictique** *nū* s’utilise par rapport à un Objet qui se trouve près du Locuteur (à une distance à peu près égale à celle indiquée par l’adverbe *gē*), mais très éloigné de l’Adressé où même invisible pour lui (par exemple, dans la situation d’une conversation téléphonique) :

(13) *Tásá lá nū yò-ò é-pú lé.*
cuvette REL là₁ 3SG-COP PREF-blanc INS

‘Cette cuvette (tu ne la vois pas, mais elle est ici près de moi) est blanche’. (E)

Cette phrase a été obtenue par l’éllicitation. Je n’ai trouvé aucun exemple de l’utilisation de cet élément déictique en fonction de modificateur nominal dans les textes naturels. L’élément *nū* est d’emploi rare, et dans mon corpus il n’apparaît qu’en tant qu’adverbe spatial.

Tous les mots déictiques examinés jusqu’ici se réfèrent aux objets qui se localisent dans l’espace proche du Locuteur. Pour les objets qui se trouvent dans l’espace éloigné, on utilise la construction avec l’**adverbe** *lāālē*.

Cet adverbe indique un Objet qui se trouve hors d’atteinte des interlocuteurs, le plus souvent à une distance considérable :

(14) *Fé lá lāālē, è sō í nī.*
maison REL là₂ 3SG plaire 1SG DAT

‘Cette maison qui est là-bas me plaît’ (la maison se trouve à un kilomètre d’ici, mais on peut bien la voir). (E)

La construction avec l’adverbe *lāālē* peut indiquer un Objet qui n’est pas trop éloigné, mais se trouve dans l’espace de la troisième personne, si cette personne ne partage pas l’espace commun du Locuteur et de l’Adressé :

- (15) È [yēē pōtāblù lrē lá lāālē] bē yā nāà
 3SG 3SG.ANAPH portable beau REL là₂ 3SG.ANAPH voir.PRF où
 tēē?

Q.intéressant

‘Je me demande d’où vient ce beau portable qui est entre ses mains ?’ (E)

L’adverbe *lāālē* correspond donc au degré suivant dans la hiérarchie d’éloignement.

La construction avec **l’adverbe yē** indique un Objet qui se trouve hors de la vue du Locuteur et de l’Adressé. Ainsi, le sémantisme de cet élément inclut un paramètre supplémentaire, « la visibilité/invisibilité » de l’Objet,⁴ e.g. :

- (16) Lāklūù wà lá yē yò-ò é-gbētē lé.
 école village REL là₃ 3SG-COP PREF-grand INS

‘Cette université là-bas (nous ne la voyons pas) est grande’. (E)

Si les interlocuteurs se déplacent dans un endroit d’où on peut voir l’objet en question, l’adverbe *yē* est remplacé par *lāālē*: *Lāklūù wà lá lāālē* ... ‘Cette université là-bas (nous la voyons de loin)...’

Les mots déictiques examinés peuvent être représentés dans le tableau 1.

Tableau 1. Les termes démonstratifs mwan

	<i>léè</i>	<i>gè</i>	<i>bē</i>	<i>nū</i>	<i>lāālē</i>	<i>yē</i>
proche du Locuteur	+	+	–	+	–	–
proche de l’Adressé	–	–	+	–	–	–
contact avec le corps	+	–		–	–	–
éloigné	–	–	–	–	+	+
invisible	–	–	–	+	–	+
				à l’Adressé		

Comme le montre le tableau 1, le mwan distingue trois degrés d’éloignement qui correspondent aux trois personnes grammaticales. A quoi s’ajoutent des paramètres additionnels : le contact avec le corps et la visibilité/invisibilité.

Adverbes déictiques spatiaux

À l’exception du déterminant *léè*, tous les éléments déictiques peuvent s’utiliser, et en fait s’utilisent le plus souvent en fonction adverbiale (fonction du circonstant)

⁴ En fait, l’élément précédent (*lāālē*) est impliqué dans l’opposition « visible/invisible » également ; il y est marqué positivement.

en manifestant le même spectre de valeurs : *gè* 'ici (proche du Locuteur)' ; *ḃē* 'ici (proche de l'Adressé)' ; *nū* 'ici, là (proche du Locuteur, loin de l'Adressé)'; *lāālē* 'là-bas (loin des interlocuteurs)' ; *yē* 'là-bas (très loin, invisible)'.

Pour les éléments les plus fréquents, *gè* (espace proche du Locuteur) et *ḃē* (espace proche de l'Adressé), il est parfois difficile de distinguer entre leurs emplois dans le sens spatial et temporel (ou autres sens non-déictiques). Ce sont ces deux éléments qui apparaissent le plus souvent dans les énoncés copulatifs et dans les expressions lexicalisées *sáání gè* et *sáání ḃē* 'maintenant'.

Cependant, une distinction se manifeste : *gè* indique souvent l'endroit proche ou lié à la 1^e personne, tandis que *ḃē* est lié à la 2^e personne', ex. :

- (17) *Ké ká láá nínā-lē gè, ó ká dē.*
 si 2PL NEG retourner-SPN ici₂ 1PL.EXCL 2PL tuer

'Si vous ne retournez pas ici (où nous sommes), nous vous tuerons'. (N)

L'adverbe *ḃē* indique l'endroit où se trouvent des Auditeurs (groupe de personnes).

- (18) *Ké é dē ò ḃē, ké yà pè-à é nī zà lá*
 et 2SG père COP ici₂ et 3SG>3SG dire-PRF 2SG DAT affaire REL
mā yáá klē-lē ḃē...
 à 2SG.NEG faire-SPN ici₂

'Si tu as un père, et s'il te dit de ne pas faire quelque chose là...' (N)

Les valeurs des autres éléments déictiques peuvent être définies plus précisément.

Nū indique un endroit familier au Locuteur, mais inconnu de l'Adressé. La position exacte de cet endroit n'est pas clarifiée. Il se comporte comme un marqueur de la spécificité pragmatique (Givón 1984), cf. russe *odin* 'un (certain)' : *odin moj drug* 'un ami à moi'.

- (19) *Mí gbú ò nū zḡ.*
 1SG.EMPH même COP là₁ aujourd'hui

'Moi-même, j'ai été à un certain endroit aujourd'hui.' (N)

Le Locuteur a en vue un endroit précis, mais il ne trouve pas nécessaire de le nommer.

Lāālē s'utilise pour indiquer la distance éloignée, mais accessible : c'est plutôt « à l'extrémité du village » qu' « à Abidjan » (dans ce dernier cas, on emploierait *yē*).

- (20) *Yéē bàláá lāālē.*
 3SG.EMPH tomber-PRF là₂

'Lui, il tomba là-bas (loin d'ici). (N)

Yē désigne un endroit qui se trouve très loin du centre déictique, par exemple, au Canada, en France : il ne suffit pas que la distance soit considérable, il faut également qu'il s'agisse d'un endroit étranger, ex. :

- (21) *Béè ò bō yē ò gāā zā yí sróó léé.*
 puis 3PL rester-HAB là₃ 3Pl cacher cause dans sorcellerie devant
 'Et puis ils restent là-bas à cause de la sorcellerie' (des gens qui quittent le village par peur de la sorcellerie). (N)

La combinaison de démonstratifs différents

La combinaison de démonstratifs différents permet d'exprimer des valeurs pragmatiques :

- (22) *Béyílè-é ó gù-à yē. Íj ná bē*
 c'est pourquoi 1PL.EXCL quitter-PRF là₃ 1SG femme 3SG.ANAPH
bùà Zēnúflā bē sā; bēè mí nù-à gè.
 rester.PRF Zouénoula ici₃ un.peu, et 1SG.EMPH venir-PRF ici₂

'C'est pourquoi nous sommes partis de là (du village qui se trouve très loin). Ma femme, elle restait un peu là (chez elle) à Zouénoula, et moi, je suis venu ici (où je suis maintenant)'. (N)

Dans cet énoncé, l'adverbe *bē* qui indique l'espace « du deuxième ordre », indique la ville natale de la femme du Locuteur. Le village que le Locuteur avait quitté était dans la région occupée par des forces rebelles ; c'était un « espace étrange ».

Parmi les adverbes déictiques, certains peuvent se combiner :

- (23) *Wlá lá yē bē è Irē.*
 couteau REL là₃ ici₃ 3SG être.bon.HAB
 'Ce couteau (qui est à toi, même s'il n'est pas ici) est bon'. (E)

Dans les combinaisons des démonstratifs, d'habitude, l'un exprime une valeur démonstrative, et l'autre représente d'autres types de valeurs dont il sera question ci-dessous.

Dans le corpus des textes mwan susmentionné (16300 mots) seules des combinaisons *gè bē* et *yē bē* ont été trouvées. Assez souvent, ils font partie de la construction présentative :

- (24) *Ke béláálè, mí lá mí lè gè bē.*
 et ça.veut.dire 1SG.EMPH REL 1SG.EMPH COP ici₂ ici₃
 'En tout cas, moi, je suis ici (proche à vous). (E)

En (24), le premier élément *gè* fait partie de la construction présentative, tandis que *bē* est l'adverbe spatial. Dans l'exemple suivant (25) *gè* fait partie de l'expression lexicalisée *sááńí gè* 'maintenant' :

(25) *Béè ò bō yē sróǒ zà é kóó, dúŋ sááí*
 puis 3PL rester-HAB là₃ sorcellerie affaire ART chez mais maintenant
gè bē.
 ici₂ ici₃

'Et puis ils restent là-bas à cause de la sorcellerie donc maintenant là'. (N)

Cependant, la fréquence de ces éléments dans les textes varie considérablement. Dans le corpus des textes mwan de 16300 mots, la fréquence des tous les éléments déictiques est la suivante⁵ :

Tableau 2. Fréquence des éléments démonstratifs dans le corpus des textes mwan

<i>lèè</i>	<i>gè</i>	<i>bē</i>	<i>nū</i>	<i>lāālē</i>	<i>yē</i>	<i>gè bē</i>	<i>yē bē</i>
43	126	256	12	9	40	17	3
8,5%	24,8%	50,6%	2,4%	1,8%	7,9%	3,4%	0,6%

Autres fonctions des termes déictiques

Les adverbes déictiques *gè*, *bē*, *yē*, *nū* peuvent apparaître à titre d'éléments adverbiaux dans les constructions copulatives et autres qui requièrent une composante adverbiale. Dans ce contexte, l'adverbe *gè* s'avère le plus neutre et presque désémantisé. Cet adverbe apparaît également dans les énoncés hors contexte, sans liens déictiques avec le discours. Il s'agit tout d'abord des constructions avec la copule présentative *lè* :

(26) *Zē lè gè.*
 rônier COP ici₂
 'C'est un rônier'. (N)

(27) *Á tī gā-lē lēē plē lè gè.*
 3SG.NSBJ oncle.maternel mourir-GER année deux COP ici₂
 'Son oncle maternel est mort depuis deux ans'. (E)

L'élément adverbial est requis également pour exprimer la corrélation temporelle des énoncés :

⁵ Toutes les occurrences ont été calculées : celles des déterminants et des adverbes spatiaux. Les combinaisons des deux éléments ont été comptées séparément.

- (28) *ŋ yé-là pē-zí é nī gè.*
 1SG 3SG-FOC.NSBJ dire-PROG 2SG DAT ici₂
 ‘C'est ce que je suis en train de te dire maintenant.’

En effet, les autres adverbes déictiques s'emploient aussi dans les énoncés non-verbaux :

- (29) *Wààbāà ò yē.*
 Dieu COP là₃
 ‘Dieu existe’ (mais il est invisible). (N)

L'adverbe *gè* apparaît en tant que substitut d'un mot oublié :

- (30) *Ò gè... láá zīē wésé láá zīē nà-à ŋ nī.*
 3PL ici₂ feuille sauce patate feuille sauce donner-PRF 1SG DAT
 ‘On m'a donné la sauce des feuilles du machin... de la patate douce’. (N)

Dans ce cas l'adverbe peut avoir des marqueurs correspondants, comme la marque du pluriel ou l'article :

- (31) *Ké wōō... gè... mū é pwé-lé, sàyāà mū é.*
 et 3PL.EMPH ici₂ PL ART entrer-CONJ bandit PL ART
 ‘Et ils ... le machin... les bandits sont venus’. (N)

Conclusion

À la différence de la majorité des langues du monde qui distinguent nettement entre les démonstratifs de type adjectival et les adverbes spatiaux, le mwan a un système mixte. A part *léè* qui fonctionne comme un déterminant, tous les autres éléments sont des adverbes spatiaux dont le fonctionnement se rapproche de celui des démonstratifs nominaux lorsqu'ils apparaissent dans le cadre d'une proposition relative. Cette fonction est évidemment secondaire : les noms déterminés par de telles propositions relatives sont en même temps mis en relief.

Le système déictique du mwan distingue trois degrés d'éloignement, ce qui est compliqué par deux paramètres supplémentaires : visibilité / invisibilité, contact physique / absence de contact physique.

Abréviations

1PL	1 ^e personne du pluriel
1SG	1 ^e personne du singulier
2PL	2 ^e personne du pluriel
2SG	2 ^e personne du singulier
3PL	3 ^e personne du pluriel

3SG	3 ^e personne du singulier
ANAPH	pronom anaphorique
ART	article défini
CONJ	conjonctif
COP	copule
DAT	postposition à valeur dative
E	exemple élicié
EMPH	pronom de série emphatique
EXCL	exclusif
FOC	marqueur de focus
FUT	futur
GER	nom verbal
GN	groupe nominal
HAB	habituel
INS	postposition à valeur instrumentale
N	exemple naturel
NEG	négation
NSBJ	pronom de série non-sujet
PL	pluriel
POSS	pronom de série possessive
PREF	préfixe
PRF	perfectif
PROG	progressif
Q	particule de question
REL	relativisateur
SPN	supin

Références

- Alonso, Amado y Ureña, Pedro.H. *Gramática castellana*. T. I-II. Buenos Aires: Losada, 1938.
- Bourciez, Edouard. *Éléments de linguistique romane* (4e édit.). Paris : G. Klincksieck, 1946.
- Dixon, R.M.W. Demonstratives : A cross linguistic typologie. *Studies in languages* 27:1, 2003, 61–113.
- Givón, Talmy. The pragmatics of referentiality. In: Deborah Schrifin, ed. *Georgetown University Round Table on language and linguistics*. Washington D.C.: Georgetown University Press, 1984, 120–38.

- Golovko, Evgenij V. La langue aléoutienne. [Aleuskij jazyk]. In : *Jazyki mira. Paleoaziatskije jazyki*. Moskva : Indrik, 1997, 101–116.
- Gruzdeva Ekaterina Ju. La langue nivkh. [Nivkhsij jazyk]. In : *Jazyki mira. Paleoaziatskije jazyki*. Moskva : Indrik, 1997. 139–155.
- Jakobson, Roman. Shifters, verbal categories, and the Russian verb. In: *Selected writings II*. The Hague: Mouton, 1971, 130–147.
- Kasevich, Vadim B. *Le bouddhisme. L'image du monde. Langue*. [Buddizm. Kartina mira. Jazyk]. Sankt-Peterburg : Peterburgskoje vostokovedenije, 1996.
- Levinson, Stephen C. Deixis and demonstratives. In: David Wilkins (ed.). *Manual for the 1999 Field Season*, 29–40. Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics.
- Meillet, Antoine. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris : Hachette, 1938.
- Mel'chuk, Igor A. *Cours de morphologie générale*. Vol. II (la traduction russe). Moskva: Jazyki ruskoj kultury; Wien: Wiener Slavistischer Almanach, 1998.
- Plungian, Vladimir A. *Le sémantisme grammatical : les valeurs grammaticales et les systèmes grammaticaux des langues du monde* [Grammaticeskaya semantika: grammaticheskie znacheniya i grammaticheskie sistemy yazykov mira]. Moskva : RGGU, 2012.
- Wassmann, Jurg and Dasen, Pierre R. Balinese spatial orientation: some empirical evidence of moderate linguistic relativity. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 4, 1998, 689–711.
- Zepeda, Ofelia. *A Tohono O'odham grammar*. Tucson: Univ. of Arizona Press, 1983.

Summary

Deictic space in the Mwan language

The article deals with a rather complicated system of demonstratives in Mwan (South Mande). The research was based on the experimental data obtained while using the methodology elaborated by de Max Planck Research group of Cognitive linguistics. Morphological, syntactic and functional proprieties of the Mwan demonstratives are analysed. It is shown that the Mwan system of demonstratives consists of five elements which can be: 1) Speaker, Addressee or Third Person anchored, 2) within or out of sight of Speaker or Addressee; 3) in or out of contact with Speaker's body.

Key words: system of demonstratives, deixis, Mwan, word classes